



BULLETIN D'INFORMATIONS INTER-RÉGIONAL
N° 18 du 1^{er} avril 2012

In memoriam

Un Képi bleu nous a quittés.

Adieu, mon Capitaine.



Nous nous étions rencontrés, très naturellement, par le hasard des affectations. L'Autorité Supérieure m'avait envoyé en Algérie. C'était une guerre qui ne voulait pas se reconnaître. Le sort m'avait désigné médecin-assistant dans une unité combattante renommée : Le Bataillon de Corée. Mon Supérieur était un homme aussi discret que remarquable (Claude VAUTERIN, général en fin de carrière), j'avais donc un modèle dont il fallait me montrer digne .

Peu de temps après mon installation à Oued Zenati, un ordre arrivait qui me détachait à **Aïn Abid**, un village voisin où était installée une **Section Administrative Spéciale**. Sous la garde attentive d'E.B.R. (Lieutenant RABY), une équipe d'infatigables vaillants faisait vivre tout le village . Un adjudant-chef-architecte-maçon, un ingénieur civil qui traçait les routes, assisté par un objecteur de conscience (armé), un Corse décontracté autant que dévoué secrétaire général et, pour organiser, décider, conseiller et commander, il y avait un chef, "**Le Chef**" : **le capitaine BOULZE**.

Jean BOULZE était un grand et bel homme, sensé, lucide; il avait main-mise sur tout, sans avoir l'air de s'immiscer dans le " boulot " de chacun, y compris le service médical qui m'incombait. Il surveillait discrètement mes faits et gestes, il ne devait rien arriver de fâcheux à " son toubib ". Me faisant confiance en tout, il ne se préoccupait apparemment que de mes besoins en médicaments et de mes bons rapports avec mes innombrables patients. En opération, je "devais" me trouver à ses côtés, c'est-à-dire en avant de son maghzen. Notre

attachement envers lui était fait de respect, de secrète admiration et d'amitié inavouée. Le Capitaine, chef militaire de la commune, administrait Aïn Abid depuis le massacre épouvantable du mois d'août 1955 qui avait assassiné hommes, femmes et enfants dans des conditions horribles. C'est Jean BOULZE qui avait repris ce "cadeau", chargé de ramener l'ordre, la confiance, la vie dans une population très perturbée. Nous l'aidions avec une franche bonne volonté ; il nous avait inoculé notre foi en notre SAS.

Il y a quelque temps, une nouvelle me parvenait, un ancien d'Aïn Abid (il avait dix ans à l'époque) m'annonçait que le colonel BOULZE avait quitté notre bas-monde; ce garçon, soixante ans maintenant, avait probablement été ramené dans notre belle France par le Chef de SAS désobéissant aux ordres d'abandonner ses moghaznis .

Le message inattendu, brutal, me laissait coi, bêtement figé, muet. Mes yeux commençaient à se mouiller. C'est alors que, dans la consternation de ma pensée, une voix m'ordonnait : "Toubib ! Ce ne serait digne ni de vous ni de moi". Je ravalais mon chagrin, me levais et allais contempler la photo de l'homme au képi bleu, le colonel BOULZE, « **Mon Capitaine !** » .

J'ai eu la chance dans ma vie d'avoir trois modèles : mon père, mon instituteur, et monsieur Jean BOULZE .

Depuis plus de cinquante ans une photo n'a jamais quitté mon bureau. Dans un cadre commun deux clichés : Michel SAUTEL, le Béret Noir aux deux manches vides*, et le chef de ma SAS, Jean BOULZE . Ils viennent de se retrouver.

Adieu mon Capitaine ! Salut Michel !

Edmond STEU, dit le Toubib

Le Colonel Jean BOULZE (que par mémoire et amitié, datant de cette époque nous continuons à appeler Capitaine) n'était pas un ancien Béret Noir mais tous ceux qui étaient à AÏN ABID, dans les années 1957 à 1959 se souviennent de lui avec émotion.

Ce sont des "jeunes" (ils avaient dix ans à l'époque), Algériens ou Français d'origine Algérienne, les premiers à nous avoir informés de son décès. Nous les en remercions de tout cœur car ceci prouve que nous avons, ensemble, une mémoire à partager.

Louis René Theurot

Edmond STEU a écrit : « La Malguerre, Chronique irrémédiable ». Souvenirs d'un médecin chez les Béréts Noirs en Algérie.

Nos activités.

1. Rhône-Alpes.

Avec Roger Fournel, le mercredi 28 décembre 2011, nous avons porté quelques friandises à notre camarade François Guillaumin, ancien de Corée, et qui n' a pas beaucoup de famille dans sa région. Nous l' avons trouvé en meilleure forme depuis qu' il suit un traitement plus adapté. Nous avons profité de la proximité de Jean-Marie Rozier (Bataillon Algérie) pour, tous ensemble, finir l'après-midi en se remémorant des souvenirs bien différents pour chacun .

Par retour de vœux, nous avons appris le décès du docteur Cousseau, délégué départemental de l'Allier du Souvenir Français, nous l'avions rencontré lors de la réhabilitation de la sépulture de Raymond Goujon et il avait participé à la prise en compte, par son association, de cette tombe .

René Veyre

2. Habitant la région parisienne, et la Seine et Marne pour être plus précis, je ne peux résister au plaisir de vous informer de quelques manifestations intéressantes auxquelles j'ai assisté :

2.1. COULOMMIERS (77) Visite de Mr. Marc LAFFINEUR Secrétaire d'État aux Anciens Combattants.



Mardi 21 février à 9h00, la température extérieure indiquait -4° au pied du monument aux morts de Coulommiers. Malgré ce climat « polaire », ce sont plus de 70 drapeaux des diverses associations patriotiques seine et marnaises, ainsi que leurs membres, parmi lesquelles l'UNC était fort bien représentée, qui ont accueilli Monsieur Marc Laffineur notre Secrétaire d'État aux Anciens Combattants ; ce, sur l'invitation du Député Maire local : Franck Riester.

Après une brève allocution du Secrétaire d'État, une gerbe était déposée collectivement par les « VIP » présentes. Le cortège (drapeaux en tête) se dirigeait ensuite vers le théâtre municipal où un débat

« questions / réponses » s'instaurait entre notre Secrétaire d'État et les divers membres des associations présentes. Des questions chaudes fusaient :

- Quelles prestations doit-on donner pour le 50^{ème} anniversaire des accords d'Evian signés le 18 mars 1962 ?

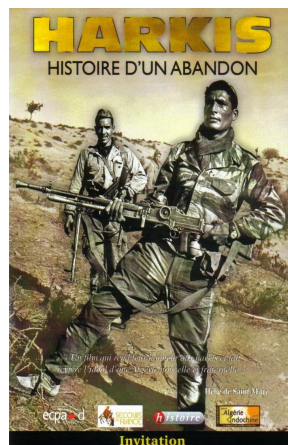
- Quand les harkis seront-ils reconnus à leur juste valeur ?
- Pourrait-on, enfin, obtenir la participation active du corps enseignant dans le cadre de la transmission du devoir de mémoire ?
- À quoi pourraient prétendre nos camarades basés en Algérie (hormis le T.R.N) entre les années 1962 et 1964, etc....»

A toutes ces questions, Mr. Marc Laffineur a donné des réponses claires et directes, fort appréciées, par l'assistance.

Avant de se quitter, Franck Riester fit la surprise, à Mr. le Secrétaire d'État et Mr. le Préfet de Seine et Marne en leur offrant respectivement un Coulommiers au lait cru ! Quant aux divers membres présents, ils étaient invités au vin d'honneur qui avait lieu dans la salle des mariages en la mairie voisine. Une fort belle matinée accompagnée d'un débat constructif et fort encourageant.

2.2. Lundi 5 mars, Projection du film : « HARKIS, Histoire d'un abandon ».

Invités par le SECOURS de FRANCE, nous avons assisté à la projection de ce documentaire à Paris, à l'école militaire. Excellente réalisation, tant sur le plan cinématographique que sur le plan historique. Ce film nous rappelle un passé peu glorieux de notre histoire.



La présentation faite par Jean-Marie Schmitz, Président du Secours de France et l'allocution de Mme la Ministre de la jeunesse et des affaires sociales, Jeannette Bougrab, fille de Harki, furent

particulièrement émouvants.

Nous ne saurions trop vous recommander de vous procurer le DVD édité conjointement par cette association et l'ECPAD.

Notons, au passage, que l'un des premiers Présidents de l'association SECOURS de France fut le **Colonel De CEZE** qui a commandé le Bataillon de Corée en Algérie en 1957 et 1958.

2.3. Lundi 26 mars, à PARIS, cérémonies en souvenir du massacre des Pieds-noirs, rue d'Isly à ALGER.

Invités par Mr Philippe Schmitt, directeur de l'UNC, nous avons assisté à 12 h, à la grand-messe solennelle à **Notre Dame de Paris** à la mémoire des victimes du 26 mars 1962 à Alger, du 5 juillet 1962 à Oran, du 20 août 1955 dans le Constantinois et de tous les disparus et des harkis abandonnés.

La messe fut dite par Mr. le Recteur de la Cathédrale, Mgr Jacquin, et servie par le Général Combette, le Général Faivre (historien de la guerre d'Algérie) et Mr Claude Rochette, Président du souvenir du 26 mars.

Nous notions la présence de nombreux drapeaux, pour l'essentiel de l'UNC et de l'UNP et une assistance fort nombreuse,

L'homélie fut prononcée par Mgr Molinas Évêque de Toulon, et ancien Français d'Algérie qui nous a rappelé les terribles épreuves traversées par les Pieds-noirs et les heures déchirantes de la tuerie de la rue d'Isly.

Les cérémonies se poursuivaient, à 14h30 par un recueillement au Mémorial National de la Guerre d'Algérie, Quai Branly, et à 18h30 par un ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe.

Louis René Theurot

2.4. UNE FEMME POUR LE DIRE ! « Il n'y a pas d'islamisme modéré »

Jeannette Bougrab, dont nous venons de parler au point 2.2, fille de harki, est secrétaire d'État à la jeunesse et à la vie associative. Elle a donné au journal Le Parisien du 2 décembre dernier une interview qui lui a valu les foudres de Matignon :

« Je ne connais pas d'islamisme modéré ! Il n'y a pas de charia light. Je suis juriste et on peut faire toutes les interprétations théologiques, littérales ou fondamentalistes que l'on veut, mais le droit fondé sur la charia est nécessairement une restriction des droits et des libertés. I...I



Saluons, ici, quelqu'un qui place ses propres convictions au dessus de ses intérêts personnels, qu'ils soient professionnels ou politiques.

TERRORISMES .

Souvenons nous !

Une actualité récente a plongé la France, un bref instant heureusement, dans l'horreur du terrorisme. Beaucoup de nos compatriotes et, peut-être, l'ensemble des médias semblaient alors découvrir ce que ce mot recouvrait.

Pire encore, des émissions de télévision semblaient indiquer que, dans l'esprit de certains, il pouvait y avoir plusieurs terrorismes : Un bon terrorisme (vertueux) et un mauvais (odieux).

C'est ce que France 2, dans un film, magnifique d'objectivité, sur la guerre d'Algérie, tenta de nous faire comprendre, en nous exposant, fort habilement, que la répression et la torture faites, par l'armée française, dépassaient largement en horreur les actes du FLN.

Ils oubliaient que la plupart des actions de la rébellion étaient tournées vers les populations civiles (Européennes aussi bien qu'Algériennes).

Ils oubliaient l'enfer qu'avait vécu pendant huit années ces populations. L'angoisse quotidienne et le soulagement lorsque était annoncé des résultats significatifs dans la lutte contre les rebelles. La victoire que pouvait représenter « la Bataille d'Alger » contre les poseurs de bombes.

Mieux que cela, tandis que les hommes du Raid tentaient de réduire l'assassin Merah à l'impuissance, un autre film nous présentait comment l'avocate Giselle Alimi avait défendu Djallalia une « porteuse » de bombes. Bombes qui avaient massacrées combien d'enfants et adolescents en plein centre d'Alger.

Mais, nous sommes dans un pays où il est plus judicieux de défendre les assassins que de penser aux innocentes victimes. L'apogée de cela fut atteint quand les médias se firent l'écho de l'intention du père de Merah de faire un procès à la France pour avoir « assassiné » son fils.

Des nouvelles d'AÏN ABID.

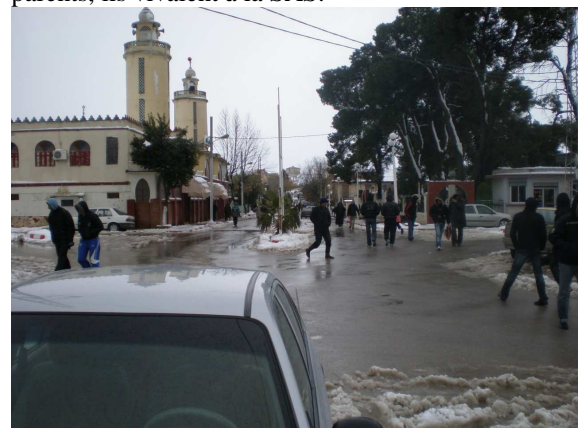


Aïn Abid, petite bourgade à 43 Kms à l'Est de Constantine, fut la base arrière des Béréts Noirs de 1959 à 1961.

Elle comptait, à l'époque, environ 5000 habitants. Elle en fait, aujourd'hui, plus de 30 000.

Si beaucoup s'en souviennent, c'est aussi à cause de son importante SAS dirigée par le Capitaine BOULZE (voir l'article « In Mémoriam » en tête du bulletin) et où notre ami le TOUBIB (alias le Dr Edmond Steu) exerça.

Depuis bientôt un an, j'ai pu renouer des contacts avec des personnes qui avaient connu cette période. Ils avaient dix, douze ans en 1962 et gardent un souvenir vivace du temps où, avec leurs parents, ils vivaient à la SAS.



Voici une photo, prise en janvier 2012, qui nous montre que, là-bas, aussi, l'hiver peut-être rigoureux. Pour ceux qui se souviennent, il s'agit du centre du village. On reconnaît le square et les mosquées. Il y en a maintenant deux, mais plus d'église...et plus de Béréts Noirs non plus et pourtant, cela ne semble pas avoir beaucoup changé.

Rappelons, tout de même, que « ce petit village si tranquille » fut le théâtre d'un des actes de terrorisme le plus violent et le plus odieux de toute la guerre d'Algérie. Tous ceux qui ont étudié, un tant soit peu, l'histoire de cette guerre connaissent l'affaire « **d'El Halia** », cette mine près de Philippeville (actuellement Skida) où, le 20 août 1955, trois commandos de l'ALN ont attaqué le village des mineurs, tuant, égorgeant, massacrant, au fusil, à la hache, à la pioche... On parle moins du massacre d'Aïn Abid, qui a eu lieu le même jour :

« Les hommes s'étaient lancés, enfiévrés par leur nombre, leurs propres cris et les stridulations syncopés des femmes. Hurlant et possédés dirent les témoins qui les virent soudain déferler, au milieu d'un après-midi assoupi, dans les rues des villages d'El Arrouche, Oued Zénati, Aïn Abid, ... fusillant, assommant, égorgeant, éventrant hommes, femmes enfants, européens et musulmans. 123 morts : 61 européens et 62 musulmans qui s'interposaient »

(Extrait du Onzième Commandement de Rossfelder)

Comme souvent à l'horreur de cette insurrection a succédé une terrible répression. Terrible, car injuste. Les commandos, leurs forfaits accomplis s'étaient repliés dans la montagne laissant les habitants devenir des boucs-émissaires.

Pour les rebelles, l'objectif, de ce jour là, était atteint : Semer la haine, jeter les populations les unes contre les autres, briser la cohabitation, etc...

Lire, ou voir, le film « **Histoire à ne pas dire** ». Il y est expliqué que tous les films qui ont évoqué ces événements, comme ceux du 8 mai 1945, procèdent de la même manière : On efface la séquence de l'insurrection et l'histoire ne commence qu'avec la répression. ... (ce film fut coproduit par la France et L'Algérie mais sa **diffusion interdite en Algérie**).

Peu de temps après, le Gouverneur Général de l'Algérie, Jacques Soustelle, venu se rendre compte des événements décida, de créer les SAS. C'est ainsi qu'aïn Abid devint l'une des premières SAS. Bien entendu, mes correspondants qui avaient une dizaine d'année en 1962, étaient trop jeunes pour se souvenir d'événements ayant eu lieu 7 ans plus tôt.

On notera que le chef rebelle, ayant mené cette brillante action, échappa aux forces de l'ordre durant toute la guerre. A l'indépendance il fut nommé Colonel et « **héros national** ». Celui qui menât la répression, le Général AUSAËSSES, fut poursuivi en justice et dégradé.

Ce qui prouve simplement que d'un côté à l'autre de la Méditerranée, la morale n'est pas la même.

Louis René Theurot

La Honte du drapeau !



Timbres imprimés en décembre 2010 par La Poste.

Vous souvenez vous que, dans notre précédent bulletin, nous avons fait paraître un article intitulé :

« **Pour en finir avec le devoir de mémoire** ».

où nous évoquions le projet de la HALDE de faire disparaître les monuments de la 1^{ère} guerre mondiale. Monuments qui, incontestablement, dénature nos villes et nos campagnes.

Nous aurions pu intituler le présent article : **Pour en finir avec les Couleurs Nationales et le Drapeau Français.**

Un peu facile ! Non ? Car, pour l'instant, il ne s'agit que de la poste. Cette entreprise privée (S.A. depuis le 23/03/2010) est tout de même à **capitaux publics**. Mais, sans respect pour sa position « **d'opérateur historique** » et, oubliant son actionnaire principal (l'État) refuse depuis 2012 d'imprimer le drapeau et même nos trois couleurs sur les timbres postes.

Voulant utiliser les services « MONTIMBREAMOI » de la Poste en janvier dernier, pour faire imprimer des timbres portant l'écusson d'une Association d'Anciens Combattants (voir l'image ci-dessus), j'ai essuyé, après avoir insisté, plusieurs refus fermes et définitifs. Motifs : « **Pas de drapeaux, ni national, ni régional, pas de bandes tricolores sur nos timbres** ».

Il me fut objecté que la poste, étant une entreprise privée, faisait ce qu'elle voulait et que dans les « conditions de ventes » de ce service il était précisé que *les images proposées ne contiennent aucun élément blessant, insultant, immoral, contraire à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, contraire à la décence et/ou susceptibles de causer un préjudice à un tiers.*

Ainsi, vous comprendrez donc que, dorénavant, **le Drapeau Français est contraire aux bonnes mœurs....** Voilà de quoi nous faire réfléchir sur l'avenir de notre société !

Un APPEL « AU SECOURS »

« **Pensez à vos cotisations !** » c'est le message que lance notre trésorier auprès de ceux qui oublient, ou qui négligent, de ceux qui se disent « Nous verrons l'année prochaine ... ». Ce qui ne les empêchent pas de participer, de recevoir Le Piton etc...

Savez-vous que le meilleur moyen de « **tuer** » une association est de ne pas cotiser. Je ne parle pas de tous ceux qui nous quittent pour aller au « Walhala » des combattants. Pour ceux là, nous n'y pouvons rien, hélas (et eux non plus).

Donc, **payez !** pour éviter à notre trésorier de sombrer dans une profonde déprime.

Payez ! car c'est prouver que vous existez encore.

Payez ! car c'est faire preuve de solidarité dans les souvenirs qui nous unissent.

Payez ! car, ainsi, vous aurez l'âme plus légère (votre porte monnaie, lui, ne souffrira que bien peu de ce modeste prélèvement).

Payez ! car vous aurez le cœur pur d'une conscience apaisée.

Et puis... N'ayez pas peur de **payer**, car, soyez sans crainte, notre association ne risque pas d'être assujettie aux taux d'imposition de 75 %.